

Tous les temples abritent leur « *pavillon des instruments rituels* » tous réunis sous le même toit. Ils ont pour mission de répandre la parole de bouddha dans l'univers : l'énorme tambour s'adresse à tous les êtres vivants sur la terre, la carpe en bois multicolore au monde sous-marin, le nuage de bronze, accroché sous la poutre, à tout ce qui vit dans les airs et la grosse cloche de bronze aux âmes pêcheuses de l'enfer...



Pavillon des rituels

KIMCHI à GWANGJU (*province du Jeollanado*)

Vent glacial et soleil levant. C'est comme une offrande ! J'arrive en tracteur au **Temple d'Unju-sa...** deux paysans qui passaient sur la route m'invitent à monter à l'arrière de la carriole...



Temple d'Unju-sa

La visite de ce temple tôt le matin est enchanteur ! Une vaste allée parsemée de pagodes à 4 ou 7 étages le long du chemin qui mène au temple. Installés confortablement dans leurs somptueuses demeures de pierres, les plus beaux bouddhas sculptés des *dynasties Silla et Koryo* me suivent des yeux...



Ils sont aussi très nombreux à chahuter dans les collines, allongés dos à dos, sculptés dans la roche ou bien jouant à cache-cache entre les pins et les rochers.. La légende raconte qu'**Unju-sa** abritait une cimenterie et que les « maçons célestes », rappelés aux cieux précipitemment, n'auraient pas eu le temps de relever tous les bouddhas couchés...

« J'aquarellise » ces majestueuses pagodes sous l'œil attentif et rieur d'une classe d'étudiantes en excursion qui m'offrent une fraise et un œuf, avant d'aller rejoindre leur professeur de dessin.

Sur le chemin du retour, c'est un homme grand et mince, au large pantalon de soie noire qui m'offre avec courtoisie un sac de petits poissons chauds à la pâte d'haricot rouge avant de monter dans le bus... Les coréens et coréennes ont ce souci de l'harmonie avec eux-mêmes et les autres - une quête naturelle de l'équilibre intérieur - et ces attentions témoignent qu'ils sont heureux de votre présence. Elles ont fait de ce voyage un réel enchantement.

KIMCHI à HAEIN-SA (*province du Gyeongsangnam-do*)

Le long du trajet qui rejoint le *Parc de Gayasan* où se niche le **Temple d'Haein-sa**, défilent de vastes rizières striées de routes, le vent qui vient des mers souffle très fort.

Dès que le *Temple de Haein-sa* voit partir ses derniers visiteurs, les moines peuvent alors sonner la prière précédant le dîner, qui est à 18 heures précises. Deux rangées de sandales en plastique, rangées méthodiquement, attendent sagement devant la salle de prière.



Ce soir, invitée du temple, je resterai dormir auprès de la plus grande bibliothèque en bois du monde : de grandes tablettes rectangulaires épaisses où sont gravées et illustrées le « **Tripitaka Koreana** », échappées aux vers, à l'incendie, aux Mongols, aux guerres...

Haein-sa conserve ces tablettes (4000 volumes) à l'abri de la lumière et de mains indécates depuis le 13^{ème} siècle (*époque Koryo, 10^è-14^è siècle*), on ne les aperçoit qu' à travers de larges barreaux en bois, ce qui les rend encore plus émouvantes ! Les premiers manuscrits avaient été rapportés d'Inde par un routard célèbre, le moine voyageur Huan-Tsang (*dynastie des Tang, 7^è-10^è siècle*). Avant de trouver l'emplacement, je demandai à un jeune moine :

- *A quel endroit se trouve le Tripitaka ?*
- *Je ne connais pas, me répondit-il !?*



Le Tripitaka Koréana

Les moines ici sont très actifs et attentifs au respect de l'heure des offices, des repas, de leurs charges : dans le pavillon des rituels, dans les salles de prières, au réfectoire..les pendules sont partout ! La nuit tombe. Je rejoins deux nonnes et leurs amies pour la prière avant le repas qui a lieu dans une salle réservée aux visiteurs ; j'écoute les textes de prières qui sont placés devant moi, assise sur un minuscule coussin bleu, mais j'ai bien envie de m'échapper pour aller errer dans le temple...mais il est déjà l'heure du repas ! Vite au réfectoire !

Quelques ouvriers, les nonnes avec leurs amies et moi formont d'un côté, le groupe des « invités » et de l'autre, les moines. En silence, nous extirpons délicatement une timbale de sa pyramide, juste au-dessus est placé le rouleau de papier rose qui fait office de serviette de table. Nous prenons le plat à compartiments en métal que nous tendons aux moines-cuisiniers, qui, souriants et affairés derrière d'énormes cuves de riz, de légumes, de soupe, nous servent tout un délice végétarien accompagné d'herbes de montagne non épicées. Le petit déjeuner sera identique, avec, comme une offrande, une salade de fruit arrosée d'une sauce douce

La nuit s'éveille animée par les soutras-lectures rythmées et joyeuses puis ponctuées de doux silences...

Avant de pouvoir choisir un maître, le moine doit étudier les textes sacrés pendant un an ou deux et apprendre durant une période de cinq ans, l'ensemble des préceptes qui lui permettront de parvenir à la méditation.